

Président : J.P. MOLINA  
47, rue de Clichy  
75009 PARIS



JURY ŒCUMÉNIQUE  
DE LA BANDE DESSINÉE

PRIX 2001 DU JURY ŒCUMÉNIQUE DE LA BANDE DESSINÉE

Cette année, le **JURY ŒCUMÉNIQUE de la Bande Dessinée** composé de critiques, d'historiens, de journalistes, de spécialistes et d'amateurs de la bande dessinée, a décerné son prix annuel au « **JOURNAL DE MON PÈRE** » de **Jiro TANIGUCHI** – Éditions **Casterman** pour les valeurs humaines qu'elle reflète et la qualité de son graphisme.

« **LE JOURNAL DE MON PÈRE** » – de **Jiro Taniguchi** – Éditions **CASTERMAN**



En ouvrant **Le Journal de mon père**, ceux qui penseraient encore que les mangas se limitent à des aventures fantastiques pour jeunes garçons ou à des féeries sentimentales pour fillettes, auront un choc : ils devront constater que la bande dessinée japonaise sait aussi s'adresser à des lecteurs adultes, et traiter de thèmes graves.

Jiro Taniguchi (né en 1947) était déjà un peu connu en France pour **L'Homme qui marche** (1992, édité par Casterman en 1995), récit mettant en scène... un homme qui marche, sans but précis, attentif au spectacle de la rue, trouvant son bonheur dans la contemplation. Dans **Le Journal de mon père**, œuvre sans doute en partie autobiographique (publiée au Japon dès 1995 et divisée artificiellement par Casterman en trois albums intitulés **Le Grand Incendie**, **La Séparation** et **L'Apaisement**), Jiro Taniguchi nous raconte comment, à l'occasion de la mort de son père, un homme renoue avec sa famille dont il s'était éloigné, et, en parlant avec les uns et les autres, se remémore son enfance, finissant par comprendre ses parents. **Le Journal de mon père**, tout en étant profondément ancré dans le Japon des années cinquante et soixante, atteint donc à l'universel (on peut penser à son sujet à la phrase de Freud : « Être adulte, c'est avoir compris ses parents et leur avoir pardonné »).

Peu de bandes dessinées francophones ont cette pertinence.

**Dominique PETITFAUX**

« PLEINE LUNE », CHABOUTÉ, Vents d'Ouest

La rencontre fortuite d'un employé à la Sécurité Sociale, raciste et vulgaire, et d'un sorcier vaudou, amorce le scénario de *Pleine Lune* et donne l'occasion à Chabouté de dénoncer la bêtise humaine dans toute sa bassesse. Lorsque Édouard Tolweck, le petit fonctionnaire, refuse de servir avec mépris le vieil homme noir qui patiente depuis plus de trois heures derrière son guichet, il ignore encore que son existence sordide et sans histoire va basculer pour un soir dans le pire des cauchemars. Provoqué, bousculé, humilié, il se retrouve bientôt confronté à toutes sortes d'individus peu commodes qui l'entraînent dans une virée hallucinante et angoissante. Dans ce climat d'étrangeté où les événements s'enchaînent à une vitesse remarquable, le lecteur suit d'un

œil amusé les mésaventures du protagoniste pour lequel il n'éprouve jamais aucune sympathie.

Un rythme saccadé pour une narration intense qui alterne les effets de surprise afin d'assurer au récit sa cadence. En dérogeant aux lois de la vraisemblance, cet album à la fois sombre, drôle et moral, allie l'élégance des aplats en noir et blanc à la frénésie du discours pour offrir en filigrane une leçon de tolérance. À 33 ans, Chabouté signe là une de ses œuvres les plus abouties.

S.C.

« AUSCHWITZ », Pascal CROCI, Editions Du Masque (Atmospheres)

« Comme tous les gens en vie au milieu de ce siècle ou nés depuis, je suis un citoyen d'Auschwitz », rappelle Edward Bond qui, en cette fin de millénaire, demande aux spectateurs d'imaginer l'inimaginable (*Auprès de la mer intérieure*) Pascal Croci, lui, intitule d'emblée son album de bandes dessinées « Auschwitz », « une façon de plus de porter témoignage... pour que les camps d'extermination deviennent une plaie béante dont on ne puisse éluder la douleur », précise Bond au sujet des divers écrits sur ce thème. Alors que Spiegelman avait besoin de se « fondre » avec les souvenirs de son père, de revivre l'expérience de celui-ci (*Maus*), Croci découvre par une photo l'enfer des camps vers l'âge de 10 ans, et cela ne quitte plus son esprit. Il veut savoir, à défaut de comprendre ; longtemps après, il rencontre ceux qui savent car ils étaient *là-bas*, il pose des questions et pendant plusieurs années (cinq ans de recherches et deux ans de conception !) il couve un album. Ses révoltes, ses questions aux rescapés, l'histoire

de ceux-ci, on les retrouve dans le dossier à la fin de l'ouvrage. Il aurait voulu raconter tout ce qu'on lui a — avec beaucoup de pudeur — confié ; néanmoins il a choisi un récit qu'il a mêlé à d'autres pour créer le sien propre. Le traitement du dessin et de la couleur (ou plutôt de la non couleur !) accompagne l'horreur de l'indicible. Des personnages aux visages émaciés et aux yeux exorbités rappellent les photos des camps. La palette continue de gris évoque la tenue des prisonniers car il n'utilise que le gris et le blanc, ces rayures qu'aujourd'hui encore les déportés ne peuvent voir sans répulsion.

L'honnêteté de sa démarche, sa fidélité aux événements, sa passion de dénoncer l'inhumanité d'une époque et de certains hommes, sa volonté de transmettre un passé dont il n'a pourtant pas hérité, l'incitent à oser une allusion à ce que l'Europe connaît aujourd'hui. Il relie le présent au passé : la liberté et l'humanité ne se divisent pas.

A.B.C.

« DEOGRATIAS » — Jean-Philippe STASSEN — Editions DUPUIS (Collection Aire Libre)

Peindre le génocide Tutsi du Rwanda sans montrer (ou à peine : deux vignettes sur tout un album) les massacres ; faire ressentir l'horreur des exécuteurs Hutus en ne les présentant que comme des fonctionnaires banalisés de la barbarie ; faire comprendre la lâcheté, parfois complaisante, parfois complice, des blancs sans tomber dans le discours dénonciateur : nous rappeler à notre devoir de mémoire sans jouer les moralisateurs pontifiants, voici ce que Stassen réussit avec les 78 planches d'un album qu'on ne peut plus lâcher dès qu'on l'a ouvert et qui ne laisse aucun lecteur indemne.

déjà distingué dans *le Bar du vieux français*, — et qui n'est pas sans évoquer les peintures africaines des enfants Ndébélé — dans le conflit des bruns dramatiques et des bleus nocturnes et inquiétants, rapporte l'horreur, redue plus sensible par la conscience qu'en a l'un des bourreaux.

Stassen est un prophète : il n'annonce pas l'avenir, il parle au nom de ... Lui qui, en 1997 puis en 1999, a passé plusieurs mois au Rwanda, parle au nom des victimes : mais, plus encore, il parle au nom des hommes. Il dénonce l'innommable et il le dénonce de la manière la plus efficace pour un auteur de bandes dessinées : en le faisant pressentir, mais sans le montrer. Comme le disait les parents du jeune missionnaire : « Éteins la télé, Philippe. Il ne faut pas que la petite voie ça. » J.T.

PRIX DU JURY ŒCUMÉNIQUE DE LA BANDE DESSINÉE

PRIX DÉCERNÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES		
2000	Prix : <b>LA TERRE SANS MAL</b> LEPAGE et SIBRAN	DUPUIS (Aire Libre)
1999	Prix : <b>PETIT POLIO</b> Farid BOUDJELLAL	SOLEIL 1998
1998	Prix : <b>POUR TOI SANDRA</b> DERIB	MOUVEMENT DU NID
1997	Prix : <b>LE SILENCE DE MALKA</b> PELLEJERO & ZENTNER	CASTERMAN
1996	Prix : <b>CHARLES (Julien BOIVERT n° 4)</b> PLESSIX & DIETER	CASTERMAN
1995	Prix : <b>LE CENTENAIRE</b> FERRANDEZ	CASTERMAN
1994	Prix : <b>MADEMOISELLE LOUISE</b> GEERTS-SALMA	CASTERMAN
1993	Prix : <b>LE BAR DU VIEUX FRANÇAIS N°1</b> LAPIERE-STASEN	DUPUIS
1992	Prix : <b>YASUDA : le bombardier englouti</b> JUNG-RYELANDT	HELYODE
idem	Mention spéciale : <b>JO</b> DERIB	FONDATION POUR LA VIE

COMPOSITION DU JURY	
Annie BARON-CARVAIS	Professeur à l'Université de Lille
Geneviève BÉNARD	Secrétaire du Jury Œcuménique de la B.D. Documentaliste lycée
J.F. COURTILLE	Journaliste
Sandra CRELOT	Étudiante
Éric DOMBRE	Lexicographe
Roland FRANCART	CRIA-BD-*International Frère Jésuite enseignant
Patrick GAUMER	Historien et critique
Emmanuelle KLEIN	Journaliste à Fréquence Protestante
Jean-Pierre MOLINA	Président du Jury Œcuménique de la B.D. — Pasteur Mis. Pop.
Dominiq. PETITFAUX	Historien et critique de bande dessinée — Enseignant
Bruno RABOURDIN	Dessinateur
Bernard STEHR	Pasteur de l'E.R.F.
Nicolas STOBINA	Documentaliste à la B.N.
Jacques TRAMSON	Enseignant Université Paris XIII